

Jacqueline Courcoulas

Pas d'au-delà

«La leucémie est le jardin où fleurit Dieu»

Cioran

CONTREPOINT

Une pause, infime particule noire...

À ce délai dans le lié du souffle la respiration ne reprend plus.

On ne comprend pas pourquoi la suspension à cet instant se prolonge. On espère encore agrippé à l'autre rive du temps, la seule connue, qui se vide et se gonfle...

Un point minutieux ponctue acharné la phrase terminale de vie.

On ne retient plus l'île à la dérive.

L'élan lâche prise et tombe avec le signe qui l'achève. –

À jamais la page est blanche.

On tourne la page, fébrile – mais c'est un geste de vivant –

Sauve de tout versant, l'étoffe glisse et l'île, nue s'irréalise.

Le tracé étale est sans indice, la parole du dedans hors des signes s'incurve.

Tout en sanglot l'intime à même la mort se consume.

Désormais une pluie translucide à la marée montante et descendante ravine l'infini.

Et l'averse inatteinte, à l'origine reflue, recompose l'abondance qui dans la jouissance autrefois le plafond de la chambre éclaire.

Elle avale la mie du silence
mâche
mille fois
la boule amollie
étreint tout de même la gorge
et c'est encore ce cri
de douleur mastiquée.

Elle tire la ligne de Sa mort dans le creux de ses paumes fermées. Liée à sa ressemblance, pour ne pas effrayer, à la dérobée elle se gorge de son blanc silence, se dénude devant son exigence glacée.

Dans le tranchant de sa perte, elle use sa blessure et saigne à l'envolée des corps.

Sanglée à son amour – ils disent perdu – elle s'enfonce le corps délié en terre, unie à celui qui n'a plus de chair, creusé dans le dedans pour le jaillissement de poussière.

Elle boit les larmes de son appel, petits sanglots comme pétales arrachés par le vent de mort, et trempe à corps vain dans l'onde de son amour.

L'amour frissonne dans le désir en émoi [...]

Elle contient les larmes de cet amour noyé, dans la nuit du corps.

Elle lape Sa mort... au cimetière parmi les débris de Lui, cerclé de gravillons, Le cherche sous l'averse s'interrompre, Lui passé au tamis, qu'elle pourrait soudain contenir dans le creux de sa main. Elle sait que cette soif extrême ne requiert pas l'eau, seulement l'origine sèche de la grâce.

Elle avance dans le désir véhément qu'il lui faut pourtant abolir ou bien espère-t-elle, inonder de l'empreinte gémellaire.

Elle tend les bras comme une mendicante,

qu'il se déverse à sa venue, qu'elle se confonde à son départ.

Elle se love dans cet effort de fusion comme dans la jouissance puis s'abat, vaincue dans la saisie du rien alors qu'il est Tout – ils disent perdu – Elle balance entre les rêves clos, les mots votifs mordus dans la bouche jusqu'au cri.

Elle humecte ses lèvres d'une frange de plénitude, docile.

C'est ainsi qu'elle prie, Le prie pour un peu de repos [...]

Elle s'ébat encore dans cette noce chavirée, au creux du lit ouvert de son corps.

Elle retient dans l'anneau tout l'or ductile de son amour.

Le vent diffuse l'entremêlement, eux gonflés dans la marée de sang bouillonnante, impérieuse.

La fièvre du plaisir ruisselait le long des chairs captives.

Ils flottaient

pris comme un seul soleil dévoré par la flamboyance. Elle se souvient à jamais de la violence des lointains conjugués à l'effluve des corps.

Entre ses cuisses elle pose la main tremblante sur la fleur effusive du sang épanché.

Les mots tombent pareils aux pierres d'albâtre au pied des falaises dans la suffocation de mer.

Les paroles lavent le visage du mort, caressent sa nudité, en elle toute entière. Je te baigne de mon chagrin, mon amour, et ma souffrance est à jamais duplicative de ton agonie.

Je caresse ton inconnu tant qu'il devienne mien. Je veux te hâler dans ce dénuement comme tu me soulevas dans l'abondance.

La distance est bien abrupte jusqu'à l'autre versant.

Elle espère lui offrir une mort légère par sa seule dévotion – ils la disent perdue –

★

Enfiler dans le chas de mort le fil de notre destin allègre.

★

Se tenir seulement dans la pâleur juste
où le corps vaincu épouse le dernier souffle.

★

Pour se fondre irrémédiablement aimer que la mort seule ait une odeur de testament définitif
celui de l'oubli.

★

Je t'envisage toi le mal dit
le mal disparu
sous l'humus lourd de leur deuil.
Ce serait toujours à ta bouche
le duvet, réplique d'oiseaux migrateurs
le calque duplice
de l'eau de vie
au fond du ciel dessiné.

J'écoute le chant que sa main prodiguait où la terre la capture
– m'incliner –

et ce sont mes pas qui cherchent l'imposture
ouvrant l'ornière que crache l'hiver.

Je sens avec frayeur le foulement du silence
aucune friche ne restitue la mélodieuse caresse.

Je marche et marche... les champs foncent dans le regard qui scrute le bas
Mon amour
les deux mots gonflent le haut, turgescence de lumière dans le jabot du
matin.

Et c'est encore le silence...

Mon amour

qu'importe la grappe de pépiements d'une insolente vigueur entre un ciel
qui claque son bleu de froidure et la terre qui fige ses entrailles de sang noir.

★

La mémoire

cette poussière que les vivants s'arrogent le droit de voler dans le dépôt
brûlant du mort.

★

Le souvenir a trop le goût amer du remords. Je crains ce temps de capture
en fleurons autour de la couronne mortuaire.

LOUANGE DE L'ÉCLIPSE

Voici le point du jour

trop de souffrance en soi-même érigée n'est toujours pas mourir dans l'aveu
du mourir.

À ce point aveugle se pendre de trop de clarté de trop savoir de trop
d'amour, de tant de chagrin

au point

de s'oublier à la remontée de source, le visage de l'un dans l'autre.

Pauvres vivants tant d'ombre vous concerne, les bras chargés d'oubli sur la
mort vous la jetez pour sacrifier au trouble de la terre, sur l'amour vous la
jetez et me chassez

 dans l'intervalle vos masques sont usure.

Point de nuit

vous ne dites pas c'est déjà trop de peur

Mais je me souviens du soleil à ce malheur là

j'allume le feu, la dernière extrémité je l'interroge

et je me dresse

je nous dénude et nous répand, je nous jette

l'un dans l'autre

Les deux points

se confondent

le jour à la nuit fait allégeance

mon appétit de toi

est louange de l'éclipse.

À Marcel
Fécamp 1994